

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Okumba d'Okwatsegue, une "grande dame" s'en est allée

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

Dès l'annonce de sa disparition, le 30 janvier dernier à l'âge de 88 ans, Agathe Okumba d'Okwatsegue a reçu les hommages de personnalités, d'artistes ou de simples citoyens. Tous ont relevé le parcours exceptionnel d'une femme d'influence.

Ainsi, la première dame, Sylvia Bongo Ondimba, a souligné dans un post sur Facebook qu'elle "était une grande dame". "Une grande dame s'en est allée... Pionnière dans la défense des droits des femmes au Gabon, Madame Agathe Okumba d'Okwatsegue a ouvert la voie de l'accomplissement à plusieurs générations de femmes en leur léguant comme héritage

la confiance : confiance en soi, en son potentiel, en sa destinée. Elle a embrassé la cause de la femme comme un sacerdoce sa vie durant. Et c'est en ce jour particulier, où le Gabon abrite une conférence de la Banque mondiale sur " Les femmes, l'entreprise et le droit " qu'elle a choisi de nous transmettre le flambeau, définitivement. Du fond du cœur, merci Madame Agathe Okumba d'Okwatsegue, pour ce que vous avez semé dans nos vies. Les femmes gabonaises vous sont à jamais reconnaissantes", a-t-elle indiqué.

Juriste de formation, l'illustre disparue a été la première présidente de l'association des femmes juristes. Mais ce sont surtout son travail au sein de Radio Gabon, qu'elle rejoint quelques mois après les Indépendances, et ses combats au



La première dame, Sylvia Bongo Ondimba, et Agathe Okumba d'Okwatsegue (au centre), au cours de la Journée nationale de la femme, édition 2019.

sein des associations de défense de la femme gabonaise, qui écriront sa légende. Sa dernière sor-

tie publique a eu lieu le 17 avril 2018, lors de la première édition du Prix "Agathe Okumba

d'Okwatsegue". Une initiative qui entend lutter contre les violences faites aux femmes.

Le clin d'œil de *Lybek*



Coronavirus : une carte interactive pour suivre sa progression en temps réel

S.A.M.
Libreville/Gabon

Alors que la propagation du coronavirus inquiète de plus en plus la communauté internationale, une équipe de chercheurs de l'université américaine Johns-Hopkins a créé une carte qui répertorie tous les cas confirmés dans le monde, ainsi que ceux suspects.

Elle est mise à jour en temps réel. Ainsi, hier à 12 h 30, elle indiquait que 14 628 cas avaient été confirmés. Dont 14 451 en Chine continentale. Sur ce total relevé dans le monde entier, l'équipe américaine note que 305 personnes étaient déjà décédées

(dont 1 aux Philippines, qui est le premier cas hors de Chine) et 348 personnes, qui avaient contracté le coronavirus, étaient totalement rétablies. Une réalité dont les médias parlent moins. Selon la carte, le continent africain reste, pour le moment, épargné par le 2019-nCoV (nom du virus chinois). Pourtant, des alertes avaient été émises en début de semaine dernière. Notamment en Guinée équatoriale ou en Éthiopie, qui avaient mis en quarantaine des passagers présentant les symptômes de la maladie. La Côte d'Ivoire avait aussi craint, pendant un temps, l'arrivée du coronavirus sur son sol. Une étudiante ivoirienne, qui revenait de Chine, avait été

mise en observation. Au final, les résultats ont été négatifs. Pour faire face à la maladie, le gouvernement a construit en six jours un hôpital. "Il s'agit de l'un des deux établissements construits à Wuhan, uniquement pour répondre au coronavirus. Pour être aussi rapide, le pays utilise la préfabrication, une technique de construction qui consiste à fabriquer à l'écart de l'ouvrage les éléments constitutifs, puis à les assembler sur le site de l'ouvrage pour le former", pouvait-on lire le 29 janvier passé sur le site de BBC Afrique. La carte créée par l'université américaine est consultable sur <https://gisanddata.maps.arcgis.com>.